

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

« Sciences des religions et systèmes de pensée »

Invitation Soutenance : Diplôme en Sciences religieuses présenté par Claudine Besset-Lamoine sous la direction de M. Jean-Daniel Dubois, directeur d'études « Gnose et manichéisme » É.P.H.É.

Jury : Jean-Daniel Dubois, directeur d'études É.P.H.É., Paris

Philippe Hoffmann, directeur d'études É.P.H.É., Paris

Paul-Hubert Poirier, Université Laval, Québec, Canada

Einar Thomassen, Université de Bergen, Norvège

Cette soutenance est publique

*****Samedi 17 Octobre 2015** en Sorbonne, Paris 5^e : Accès :17, rue de la Sorbonne (Metro/RER : Saint-Michel et Luxembourg) - **Lieu et heure :** É.P.H.É. en Sorbonne, Salle Gaston Paris (D 064) (Escalier E, 1^{er} étage à droite), à 10h.

Les représentations dans le *Traité Tripartite* NH I, 5

Du Père transcendant à la naissance de l'homme : les fonctions des représentations et leurs rôles dans la cosmogénèse, l'anthropogénèse et la doctrine du salut

L'intention directrice de notre étude consiste à mettre en valeur les représentations dans le texte du *Traité Tripartite* NH I, 5¹ et comment elles illustrent et démontrent quelles voies les décrets du Père transcendant empruntent dans la perspective d'une économie divine qui détient les clefs du salut. C'est, à ce carrefour des desseins divins, et des représentations qui en découlent que nous nous situons cheminant sur la route qui conduit du modèle à sa duplication et à l'énigme du Nom :

« Autant le portrait est inférieur au visage vivant, autant le monde est inférieur à l'Eon vivant. Quelle est donc la cause de l'image ? C'est la majesté du visage lequel a fourni au peintre le modèle, afin que l'image soit honorée du nom du modèle. Car la beauté ne s'est pas trouvée authentiquement dans l'image; mais c'est le Nom qui a rempli de sa plénitude ce qui était déficient dans l'objet façonné. Et l'invisible de Dieu coopère aussi à la foi de l'œuvre modelée². »

Le *Traité Tripartite* fait partie de la collection des textes religieux gnostiques en langue copte découverts en 1945 près du village actuel de Nag Hammadi, en Égypte. Il s'agit de treize codices dont les contenus se détaillent en une cinquantaine de traités qui présentent une grande variété de genres littéraires à thématique religieuse souvent dans une écriture de toute beauté. Ils proposent, dans l'ensemble, des expressions du christianisme différentes de celles de la Grande Église et témoignent de

*Cette étude n'aurait pu voir le jour sans l'enseignement (suivi de 1997-2014) au Séminaire Gnose et Manichéisme à l'ÉPHÉ, Paris, sous la direction de Jean-Daniel Dubois. Sa traduction, ses commentaires ainsi que ses différents articles sur le *Traité Tripartite* ont été, pour nous, un support de réflexion très fécond. Notre propre recherche s'est vue également enrichie des recherches et des rencontres de travail que nous avons pu faire dans ce cadre.

¹Le *Traité Tripartite* NH I, 5, par E. THOMASSEN et L. PAINCHAUD, Laval, Québec, Canada, 1989, BCNH, « Textes » 1989.

²CLÉMENT d'ALEXANDRIE, *Les Stromates*, *Stromate* IV, Paris, Cerf, 2001, 89, 6-90, 1, p. 204-205. VALENTIN, *Fragment 5* selon W. VÖLKER, *Quellen zur Geschichte der christlichen Gnosis*, Tübingen, Mohr-Siebeck, 1932, p. 57-60.

la richesse étonnante de la réflexion et des débats religieux au IV^e siècle qui vit l'essor de la transcription et de la rédaction en langue copte de ces textes chrétiens puisés à des sources grecques.

Le *Traité Tripartite*, qui relève de la mouvance valentinienne³, se veut essentiellement didactique. Sa parenté avec les traités philosophiques connus aux II^e et III^e siècles et dont les plus emblématiques sont le *Didaskalikos* d'Alcinoos, ou le *De Platone et eius dogmata* d'Apulée est patente. Cependant, le traité copte s'appuie sur un narratif à caractère mythique, récit de fondation et structure générale de l'ensemble du système doctrinal : le Père règne en maître dans un vacuum inconnaissable, en son sein il porte la promesse d'un Fils unique et l'Église spirituelle se voit associée à ce chant à deux voix.

De la surabondance du Père jaillit l'innombrable progéniture des éons créant le Plérôme : subordonnés au Père, il leur est cependant accordé une certaine autonomie, seule, cette distance, toute théorique, permet l'accès à la connaissance de l'existence du Père. Puis se réalise le déploiement du Fils, comme Nom du Père : le Père ne pouvant être perçu, connu, ni même imaginé, le Fils le « représentera », si l'on peut dire, dans l'accomplissement de l'économie, ce dessein du Père qui consiste à offrir à la déficience le monde d'ici-bas, et corollairement l'expérience du retour à la perfection du commencement. L'agent et l'instrument de ce dessein s'avère être le jeune éon *Logos*. Sous l'aiguillon d'une autonomie qu'il mesure mal, il va se voir précipité à l'extérieur du Plérôme dans un univers peuplé d'ombres et de simulacres qu'il produit lui-même dans son aberration, représentative de la frontière entre le modèle transcendant et sa copie. A partir de là se déroule le parcours de l'enseignement qui associe les péripéties inhérentes à celui-ci et la cascade des représentations successives, expressions d'une initiation aux décrets du Père et aux différents modes du salut. Les représentations s'emboîtent les unes dans les autres et se combinent selon trois trames, la trame narrative, la trame sotériologique, la trame communautaire et elles sont inextricablement dépendantes les unes des autres et concourent toutes au processus du « rendre présent » du message du traité.

La caractéristique essentielle de la doctrine est la position dominante du Père ineffable, hors de portée des âmes ordinaires, sinon par le cheminement d'un enseignement spécifique. Cela, ne va pas de soi, en réalité, car l'univers des créatures se voit partagé en trois catégories : les spirituels, les psychiques et les hyliques⁴. Pour la dernière catégorie point de salut car ils sont livrés aux passions les plus terrestres, les spirituels, eux, se voient considérés dès le début comme des élus, quant à la catégorie intermédiaire elle se voit confrontée au choix de s'élever par une conduite exemplaire ou bien, à l'inverse, de s'abîmer dans le monde de la matière. Le *Traité Tripartite* développe ici avec grand soin les différences spécifiques de la nature des trois catégories, et surtout les parallèles et correspondances avec le processus qui s'est déroulé dans le monde « là-bas », c'est-à-dire le monde divin. Les différentes péripéties nées de l'audace de l'éon *Logos* se reproduisent à l'identique dans la duplication qu'est le monde d'ici. C'est dans cette architecture en face à face que réside le secret de la libération et du salut de l'homme pour les valentiniens. L'étonnante vie des représentations remue l'âme comme elle éveille l'esprit, car celles-ci sont portées par la fraîcheur de l'inspiration et la ferveur de la foi et le *Traité Tripartite*, malgré l'apparente austérité de son expression, atteint dans cet exercice un véritable degré de perfection.

CBL ÉPHÉ/LEM 14 septembre 2015

³ Valentin, théologien chrétien, originaire d'Alexandrie, enseigne à Rome vers les années 140, il est considéré comme le fondateur de ce mouvement.

⁴ C'est à dire, ceux de l'esprit : πνεῦμα, en copte : πνδ, ceux de l'âme : ψυχή, en copte : ψυχιοϥ et ceux de la matière : ὕλη, en copte : γλη. Dans le *Traité Tripartite* la définition et la délimitation de ces trois catégories s'avère très complexe, cependant deux trames semblent avoir présidé à cette tripartition d'une part la conception des représentations visuelles divisée en imitation, ressemblance et image et d'autre part la composition tripartite de l'âme.

